

## « Monsieur de Saint-Georges, le nègre des Lumières », biographie

Jacques Bernet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2280>

DOI : 10.4000/ahrf.2280

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 244-245

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Jacques Bernet, « « Monsieur de Saint-Georges, le nègre des Lumières », biographie », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 15 mai 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2280> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2280>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# « Monsieur de Saint-Georges, le nègre des Lumières », biographie

Jacques Bernet

---

## RÉFÉRENCE

Alain Guédé, « *Monsieur de Saint-Georges, le nègre des Lumières* », biographie, Arles, rééd. Actes Sud, « Babel », 2001, 392 p.

- 1 À l'heure où la Ville de Paris vient de prendre l'heureuse initiative de substituer le nom du chevalier de Saint-Georges à celui du général Richepanse, qui rétablit l'esclavage en Guadeloupe après 1802, on ne peut que saluer la réédition en collection de poche de cette sympathique biographie qu'Alain Guédé avait publiée en 1999 à l'occasion du bicentenaire de la disparition du « nègre des Lumières », un personnage tout à la fois hors du commun et emblématique, dont l'itinéraire singulier, de la fin de l'Ancien Régime à la Révolution, exprime si bien tant l'horreur de la traite et de l'esclavage de l'époque moderne que l'aube de l'émancipation, avec la première abolition mise en œuvre par la Révolution française en 1794.
- 2 Né probablement en 1739 à Basse-Terre, des amours d'une belle esclave sénégalaise d'ascendance royale et d'un riche planteur français appartenant à la grande noblesse de robe, Georges Boulogne, dit le « chevalier de Saint-Georges » – un titre évidemment usurpé – fut d'abord élevé par sa mère en Guadeloupe puis à Saint-Domingue, avant de gagner Paris en 1748, où son père, puissant trésorier de France, réussit à donner à ce fils, physiquement vigoureux et intellectuellement si prometteur, la meilleure éducation aristocratique, au grand dam des contempteurs des « sang-mêlés ». C'est ainsi que le charmant jeune métis devint en quelques années une des meilleures épées du royaume, un violoniste virtuose, un talentueux chef d'orchestre, à qui Gossec n'hésita pas à confier la direction des *concerts spirituels*, le meilleur orchestre symphonique de la capitale à l'époque, ainsi qu'un fécond compositeur, heureux rival de Mozart, lors du séjour parisien de ce dernier en 1778. Saint-Georges aurait même pu

diriger l'Opéra royal, s'il n'avait été la cible d'une méchante cabale raciste. Le chevalier fut aussi un grand séducteur, mais là encore sa qualité de métis devait le condamner à des aventures féminines sans lendemain, le privant de la perspective du mariage et de la fondation d'un foyer avec une personne de sa condition. Il passe aussi pour avoir été le premier homme de couleur reçu dans la franc-maçonnerie – la légende prétend qu'il fut intronisé avec un sac sur la tête –, circonstance qui contribua à le rapprocher de la famille de Philippe d'Orléans, alors grand maître du Grand Orient de France.

- 3 En 1789, Saint-Georges se rallia tout naturellement à une Révolution qui proclamait l'universalité des Droits de l'homme et l'unité du genre humain, en attendant de pouvoir l'appliquer effectivement à l'ensemble des terres françaises, contre la résistance farouche du très puissant lobby colonial en France et outre mer. Devenu, à l'automne 1792, un des premiers officiers de couleur de la Garde nationale puis colonel dans l'armée française, le ci-devant chevalier joua un rôle de premier plan dans la défense de Lille contre les Autrichiens, puis contribua à déjouer la trahison de Dumouriez en Belgique au printemps 1793. En dépit de son indéfectible loyauté patriotique, Saint-Georges, qui s'était opposé à Marat et avait gardé des liens avec les Orléans, fut injustement mis en cause et même incarcéré sous la Terreur. Ayant semble-t-il échappé de peu à la guillotine en juin 1794, il revint à la vie civile après Thermidor, période où, passablement désargenté et quelque peu marginalisé, il reprit la composition musicale (outre de magnifiques quatuors aux adagios nostalgiques, on lui doit de belles pièces orchestrales et vocales, ainsi que des opéras, malheureusement presque tous perdus). Sous le Directoire, qui l'envoya d'ailleurs pour une brève mission à Saint-Domingue, Saint-Georges resta un fidèle républicain, jusqu'à sa disparition en juin 1799, trois ans avant que Bonaparte ne rétablisse l'esclavage dans les colonies françaises.
- 4 Cette belle biographie, fondée sur une solide documentation historique, au style alerte, agrémentée d'une étude musicologique fort complète, nous restitue avec bonheur un destin aussi exceptionnel qu'injustement méconnu, ainsi qu'une œuvre musicale remarquable, l'un et l'autre constituant le meilleur démenti aux racistes de tout poil et de tous temps.